

Architectural vintage



La double hauteur, réalisée avec des fenêtres issues d'un ancien immeuble social, dans les maisons de ville en bande à Copenhague par Anders Lendager architecte. © Rasmus Hjortshøj

En matière de lutte contre le réchauffement climatique et l'épuisement des ressources, la position occupée par l'architecture est équivoque : représentant à la fois une cause et une solution, le secteur du bâtiment génère 43 % des consommations énergétiques annuelles françaises et produit 23 % des émissions de gaz à effet de serre. Répondre aux défis de la décarbonation et du réchauffement planétaire ne pourra advenir qu'à condition de renouveler l'ensemble des processus de construction. Dans ce cadre, la question du réemploi de matériaux est en première ligne et s'avère un bouleversement bénéfique au sein de la discipline.

Pour faire face à l'urgence écologique, les initiatives se multiplient et les protagonistes de la construction sont de plus en plus nombreux à s'inscrire dans une démarche de réemploi des matériaux. Celle-ci nécessite de réexaminer toute la chaîne de fabrication de l'architecture. Les entreprises de matériaux ; les agences d'architectes spécialisés ; les plateformes de mise en réseau, tournées vers le réemploi, se sont particulièrement développées ces dernières années : à l'œuvre depuis 2005, les Belges du collectif Rotor sont désormais clairement identifiés ; l'architecte danois Anders Lendager, à la tête du groupe qui porte son nom, renouvelle la production de logements collectifs de manière inédite ; et encore, le collectif Superuse Studios possède aujourd'hui à son actif quatre agences géographiquement réparties entre Amsterdam, Rotterdam, Pékin et Washington. Sous nos propres latitudes, en matière de réemploi, la société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) Bellastock, regroupant une vingtaine de personnes aux profils variés, est également une référence. Chez Bellastock, l'idée de réemployer les matériaux repose sur un constat limpide tel que le développe Julie Benoit, architecte et ancien membre du collectif : « Les deux tiers des déchets produits en France, soit 221 millions de tonnes (chiffre Ademe 2010), sont issus du BTP – dont 37 millions de tonnes de déchets inertes et non dangereux pour le bâtiment. Voici le gisement potentiel de départ de nombreuses filières de réemploi à créer, où un matériau peut rester produit de construction. » Valoriser cette filière nécessite un champ de compétences élargi. Hugo Topalov, architecte chez Bellastock, explique : « Bellastock endosse différentes "casquettes" : nous apportons du conseil aux maîtres d'ouvrage et aux architectes en tant que bureau d'études. Dans ce cadre, nous avons un rôle de guide, depuis la récupération des matériaux issus de chantiers de déconstruction jusqu'à la recherche et l'intégration de matériaux dans des nouveaux projets. Nous œuvrons également en tant qu'architectes pour concevoir des projets, le rôle de prescripteur offrant des leviers supplémentaires pour développer le réemploi. A l'inverse de Rotor,

nous ne sommes pas revendeur de matériaux et nous n'avons pas d'entrepôt de stockage. Par contre, nous avons documenté avec eux un site en ligne, Opalis, qui est gratuit et en open source et pour lequel nous sommes allés visiter et documenter plus de 250 revendeurs de matériaux de réemploi en France. Cet outil permet de trouver rapidement et localement des matériaux. Nous sommes également constructeurs à la petite échelle, ce qui nous a permis de nous familiariser avec les savoir-faire liés au réemploi. Enfin, nous menons également des activités de recherche, de formation et de sensibilisation, avec par exemple le Festival Bellastock, afin de transmettre les connaissances acquises aux étudiants et aux professionnels. » Pour Bellastock, le réemploi de matériaux est sous-tendu par l'idée d'être un vecteur social et solidaire, notamment en faisant appel à des entreprises de réinsertion. L'idée d'expérimentation architecturale sous-tend également l'ensemble de leurs actions. Nul doute que l'équipe à l'expertise solide saura garder le cap vis-à-vis de ces valeurs fondamentales et alors que pointe le risque de n'envisager la problématique qu'à travers la seule question économique. Celle-ci ne peut faire sens que lorsqu'elle est envisagée sur le temps très long de l'architecture et ne trouve aucune pertinence dès lors qu'elle est comparée à la construction neuve.

La probité de la mise en pratique

Nous l'aurons donc compris, les pratiques architecturales connaissent une révision drastique lorsqu'il s'agit d'œuvrer avec des matériaux issus du réemploi. Ces derniers ouvrent un champ de possibilités architecturales d'une très grande richesse et dont la discipline est en grand manque. Alors que le tout bois – matériau brandi comme un étendard écologique malgré une filière obscure, peu organisée et consommatrice de matière – montre ses limites, notamment du point de vue de la forme architecturale, le réemploi renouvelle les méthodes et les dispositifs architecturaux : reconnu comme une rupture de paradigme au sein de l'architecture danoise, le projet de 30 maisons de ville en bande, dans le quartier de



Base-vie, bâtiment prototype sur l'île-Saint-Denis par la coopérative Bellastock, destinée à des événements publics et à des réunions de chantier © Clément Guillaume



La maison dnA à Asse, Belgique par BLAF architecten relève d'une pensée structurelle totalement innovante et intègre des briques de recyclage © Stijn Bollaert



Surélévation d'un immeuble collectif à Bruxelles, par Guillaume Sokal, la façade est faite de plaques de marbres récupérées © Guillaume Sokal



La maison Ty Pren aux Pays de Galle par Feilden Fowls architectes réemploie des anciennes ardoises dont la patine existante crée un motif particulier © David Grandorge

Ørestad à Copenhague, est l'exemple probant d'une recherche innovante sur les matériaux de réemploi, laquelle n'a en rien entamé l'expérimentation typologique. Dessinée par Anders Lendager – dont l'agence axée sur la question de la transition énergétique dispense également du conseil en matière d'économie circulaire –, l'opération est construite avec des éléments de béton préfabriqués qui avaient été refusés pour la construction du métro de Copenhague. Ses larges ouvertures sont protégées par deux épaisseurs de châssis vitrés provenant d'un ensemble de logements sociaux qui apportent une belle singularité à la façade ; les éléments de bois, sols et façades sont les rebuts d'une fabrique de parquets. Le plan s'organise selon des orientations diagonales et des imbrications spatiales sophistiquées qui permettent des usages multiples au sein de la maison : celle-ci peut accueillir des espaces de bureaux ou d'habitat. Certaines pièces peuvent éventuellement constituer une partie locative. Intarissable d'idées, le groupe Lendager avait été nommé au prix Mies van der Rohe 2022 pour « Resources Rows », un ensemble de logements dont les façades forment un patchwork de briques. Ces dernières proviennent du démantèlement des anciennes brasseries Carlsberg. Les mortiers très puissants rendaient la déconstruction des briques impossible. Les architectes ont alors eu l'idée de les récupérer sous forme de plaques, par la suite assemblées en façade.

Livré la même année, en plein cœur de la capitale belge, le duplex de son côté d'anciennes plaques de marbre pour en habiller les façades. Avec sa structure légère en bois, la construction répond en parallèle aux problématiques contemporaines de densité en venant se poser sur les hauteurs d'un ancien immeuble bruxellois.

Matières vivantes

Exploiter les potentialités de la matière, tant visuellement que pour ses propriétés physiques et écologiques, est également la posture défendue

par les architectes britanniques de l'agence Feilden Fowles, praticiens d'une approche low tech. Les conditions locales sont le terreau fertile de leurs projets aux identités toujours très marquées.

Les possibilités sont élargies, comme le montre la réalisation d'un de la maison Ty Pren livrée en 2009. Édifiée dans le massif de Brecon Beacons, au pays de Galles, la construction passive, très compacte pour résister au rude climat de cette région, est pour partie habillée d'ardoises issues du réemploi. À travers cette nouvelle mise en forme, ces dernières conservent leur patine différemment colorée, offrant ainsi une expressivité architecturale inégalée. À Londres, où ils dirigent leur agence, Fergus Feilden et Edmund Fowles ont édifié leur propre studio, lequel a été pensé comme un mécano à l'échelle architecturale. Celui-ci intègre dans sa conception la possibilité d'être démonté facilement pour former un nouvel édifice.

Le processus architectural et la finalité de l'architecture se voient ainsi bouleversés. Installés à Lokeren en Belgique, les architectes de l'agence Blaf ont mis au point le concept de « ruine intelligente », matérialisé notamment par une série de bâtiments baptisée les Big brick hybrids. La maison dnA (2013), édifiée à Asse, à côté de Bruxelles, en est un exemple limpide : afin de rendre compatibles efficacité énergétique et réemploi, les architectes de Blaf appliquent une méthode de construction radicalement différente. La façade en briques de réemploi est une structure autoportante qui intègre et laisse visibles des poutres et colonnes en béton qui en forment l'ossature. À l'intérieur, une seconde construction en bois, autonome, évite les grosses épaisseurs d'isolants, habituellement collés en façade, tout en offrant la possibilité dans le futur de modifier les agencements intérieurs de la maison. La patine de la brique est un supplément d'âme. Testées préalablement, ces dernières ont montré qu'en dépit de leur âge, elles possédaient des propriétés supérieures à celles de certaines briques neuves.



L'agence d'architecture de Feilden Fowls à Londres intègre dans sa conception, sa possibilité de démontage et de réutilisation dans un autre lieu © Peter Cook

As found

Engagée dans le domaine du réemploi à tous les niveaux de la pratique, qu'il s'agisse de conception, de conseil, de formations, de liens avec les entreprises et les producteurs de matériaux, l'agence néerlandaise Superuse Studios développe des projets spatialement et plastiquement inédits. Parmi leurs projets les plus étonnants, la Fondation Grondvesten (2020), édifée à Rotterdam, figure au premier plan. À partir d'un ancien hangar parallélépipédique, dont 90 % des matières ont été réutilisées, les architectes ont savamment modelé un nouvel espace à même d'assurer une contamination des différentes fonctions culturelles du lieu.

À Eindhoven, ils ont livré la même année le projet KEVN, lequel consiste en un pavillon d'accueil relié à une ancienne école en briques. Cette dernière, réhabilitée, abrite des ateliers de jeunes créateurs et dispose désormais d'espaces collectifs et d'une cafétéria totalement ouverts sur l'espace public. Très expressive du point de vue des matières et de la tectonique, la construction déploie dans la rue les deux grandes ailes de sa toiture. Issue du réemploi, la structure porteuse de la construction est faite à partir d'un ancien hangar agricole dont les poutres en bois lamellé ont été sciées pour les adapter à leurs nouvelles fonctions. Le dessin des as-

semblages a été lui aussi imaginé de manière à assurer la déconstruction et la réutilisation futures des éléments.

Et l'on pourrait citer également la démarche suivie par l'agence espagnole SelgasCano, associée aux New-Yorkais de Helloeverything : ils ont réemployé le pavillon temporaire d'un musée danois qu'ils avaient imaginé pour en faire une nouvelle école à Nairobi, au Kenya. Déployé sur deux niveaux, l'établissement est fait d'une structure métallique colorée d'échafaudage qui porte des façades légères en polycarbonate translucide. Démontable et flexible, ce kit architectural a voyagé par conteneur et il permet aujourd'hui à 600 jeunes élèves de Kibera, le plus grand bidonville du Kenya, de suivre un enseignement scolaire.

To build, or not to build

Motivés par l'écoresponsabilité, ces projets interrogent à la fois les pratiques architecturales et le grand récit de l'architecture, qui fut sédimenté à partir d'un ensemble de référents anthropocentriques. Posant des questions essentielles, comme celle de la ruine et de sa charge mémorielle, le réemploi nécessite de réexaminer toute la chaîne de production des matériaux, depuis l'extraction de matière, sa transformation, sa fin de vie, sans oublier son transport. Évitant l'extraction de matières premières, permet-

tant d'économiser de l'énergie, les matériaux issus du réemploi peuvent être réinjectés directement sur un site et, à l'occasion, valoriser des composants considérés comme des rebuts. Dans ce cadre, l'architecture assure pleinement le développement de nouvelles esthétiques et d'expérimentations heureuses et variées : structure, architectonique, matières et spatialités nouvelles se greffent sur les problématiques actuelles de densité, de réhabilitation, d'épuisement des ressources et d'économie d'énergie. Il reste à souhaiter que cette filière ne s'égaré pas sur les voies du marketing. En matière de développement durable, le réemploi, aussi porteur soit-il, ne reste qu'une petite partie de la solution et ne doit pas s'avérer être un écran architectural qui masquerait l'impérieuse nécessité de changer nos modes de vie consommatoires, de revoir nos critères de confort, de vivre au plus près des saisons, de se déplacer moins et différemment. Il est toutefois essentiel d'éviter tout discours moralisateur, et de ne pas perdre de vue que les ramifications de la prise en charge de l'écologie sont multiples et nous échappent. Reste, toujours en filigrane, l'épineuse question de la nécessité de construire ou de ne pas construire. Le caractère tabou de l'interrogation n'est pas prêt de se tarir, sa pertinence non plus, eu égard au faramineux parc de bureaux neufs et non loués qui existe aujourd'hui en Île-de-France. *



Détail des assemblages dans les maisons de Anders Lendager, les béton préfabriqués sont des éléments refusés pour le métro de Copenhague, leur défaut rend le matériau vivant comme du marbre © Rasmus Hjørtshøj

ARCHITECT
@WORK
FRANCE

architect meets innovations Parc des Expositions Bordeaux 30 novembre & 1^{er} décembre 2023

ÉVÉNEMENT EXCLUSIF présentant les dernières innovations d'industriels de la construction
PRODUITS SÉLECTIONNÉS par un comité technique

THÈME 2023 : RE-SOURCES ARCHITECTURALES

EXPOSITION MATÉRIAUX

• Cocorico - Innovations locales, résilience globale

EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES

• TerraFibra Architectures par Le Pavillon de l'Arsenal, amàco et Les Grands Ateliers

• Prix Régional de la Construction Bois en Nouvelle-Aquitaine édition 2023

CONFÉRENCES sur l'architecture

LIBRAIRIE Mollat

ART by Nathalie Camoin-Chanet

Pré-enregistrement obligatoire
avec code d'invitation à reprendre : **B336800**

ARCHITECTATWORK.FR



Demandez
votre badge

Événement organisé avec la collaboration de



DESIGN & PLAN by C⁴ CREATIVE4

